

ORIGINE

La démarche NESO est née d'une réflexion collective à partir de plusieurs constats :

➤ Le manque de reconnaissance de démarches de production à petite échelle, misant sur la pluri-activité, la progressivité, l'autonomie, l'économie locale, mettant en oeuvre des pratiques écologiques.

➤ Les limites du label AB

Signe officiel de qualité, il permet de garantir certains aspects de la qualité d'une production (la non utilisation de produits chimiques et de synthèse), mais ne prend pas en compte la dimension sociale et énergétique d'une activité. Les cahiers des charges, définis au niveau national et européen, ont davantage évolué pour s'adapter au marché mondialisé, que pour soutenir une agriculture locale. Ils s'appliquent uniformément à tout producteur, qu'il soit en micro-activité ou industriel, tandis que le coût du contrôle est souvent inaccessible aux petites structures.

➤ La nécessité de recréer des liens avec les consommateurs, L'explosion des distances parcourues par un produit et la multiplication des intermédiaires dans une filière de distribution génèrent des aberrations écologiques, économiques et déséquilibrent des marchés locaux. Elles augmentent les risques sanitaires, et dépersonnalisent les rapports entre producteurs et consommateurs. Recréer des liens de solidarités entre producteurs et consommateurs, privilégier les relations de transparence, c'est se donner des chances d'assurer le maintien d'un tissu agricole et rural vivant en redonnant du sens à nos actes.

OBJECTIFS

La démarche NESO vise donc à faire connaître, reconnaître, encourager toute démarche de production vers plus de cohérence pour :

- préserver voir enrichir les ressources naturelles
- limiter ses besoins d'énergie, et rechercher une plus grande autonomie
- faire vivre un tissu social basé sur la solidarité et la convivialité
- Relocaliser les activités en lien avec les besoins d'un territoire

Par une dynamique d'échanges entre producteurs et consommateurs, (ou ceux qui refusent d'être définis comme tel !) elle est aussi une invitation pour chacun à réfléchir à la cohérence de ses actes quotidiens.

Enfin, étant pédagogique, elle vise à favoriser la réappropriation des conditions d'un échange, de biens ou de services, par les intéressés : critères de qualité, orientations communes...

Cette démarche a été engagée pour des activités agricoles, mais les critères présentés autour de la boussole NESO pourraient être adaptés pour des activités artisanales, culturelles, de services...

- 2 -

Source: document ASPAARI et Nature et Progrès

Non-violence

Le mode d'organisation sociale de nos sociétés occidentales repose sur une économie de marché dont les deux piliers essentiels sont la concurrence et la consommation. Les conséquences sont énormes dans nos relations : le besoin de consommation génère la frustration, la concurrence génère la violence.

L'association propose donc d'effectuer un "pas de côté" vers d'autres manières d'être et d'agir ensemble. Elle met en avant comme alternative les multiples formes de la coopération. La coopération cherche à développer des relations gagnants-gagnants.

Promouvoir la coopération

De la même manière que l'on apprend la compétition, la coopération nécessite un apprentissage.

L'association existe depuis 1994. Elle s'est constituée lors d'un travail entre militants associatifs pour la réalisation d'un ouvrage à destination des habitants d'un quartier de Roubaix. Cette première action a permis de faire émerger de nombreuses questions et un groupe de bénévoles a poursuivi le travail par des rencontres pour faire d'autres expérimentations, pour chercher à élaborer une "culture commune", pour mener des recherches sur les potentiels de la coopération. Plusieurs axes sont alors abordés : l'économique, l'environnement, le social...

Dans l'éducation, des débats sont organisés avec le mouvement Freinet (1). Dans le domaine intergénérationnel, un partenariat se noue avec Grandparenfant (2). Des expériences sont menées dans le cadre des relations de couples avec le théâtre comme médiateur.

Une recherche est faite dans le domaine des jeux coopératifs pour les enfants : apprentissage et étude de la valeur des jeux, de société ou de plein air, mais également réflexion sur les moyens de les utiliser dans le domaine pédagogique.

Un travail avec les institutions

Devant le succès rencontré par ces activités, en décembre 1998, l'association passe un contrat avec les services du conseil régional du Nord-Pas-de-Calais. Cela débouche, en janvier 2000, sur le démarrage d'un programme de développement. Ils bénéficient alors de trois

Le pas de côté

L'association Le pas de côté fait la promotion de la coopération entre les individus, les générations et les différentes composantes de la société.

contrats-aidés. Ceux-ci vont progressivement être pérennisés.

Mohamed et Yves assurent les animations par le jeu et les formations autour du jeu. Yves gère également les relations publiques. François, l'un des fondateurs de l'association, est devenu salarié avec le temps et assure comme ses collègues diverses interventions à l'extérieur, principalement en dynamique coopérative.

L'association développe des partenariats avec différentes structures : institutions, entreprises, associations, dans le cadre de programmes et d'expérimentations relevant du développement durable et de l'économie solidaire.

Processus d'approche

Pour les différentes situations du quotidien où se posent des questions liées à la coopération, la démarche consiste à passer du jeu à la réalité de tous les jours. Pour développer la coopération entre personnes, l'association a mis au point un certain nombre d'étapes que l'on retrouve à chaque fois :

- déterminer un but commun porteur de sens,
- apprendre à s'écouter, avoir un langage commun,
- se placer sur un pied d'égalité (pas évident dans une structure hiérarchisée !)
- développer la confiance entre les personnes,
- prendre en compte les intérêts de chacun pour déterminer les causes du conflit,
- gérer le conflit,
- déterminer ce qu'il faut changer pour pouvoir mieux coopérer.

L'association compte aujourd'hui 25 adhérents dont une dizaine se retrouve au conseil d'administration. La vente de prestations constitue sa principale ressource et lui assure 60% d'autofinancement.

Un travail avec le public

L'association organise pour le grand public, le dernier mardi de chaque mois, une soirée jeu ouverte à tous : enfants, adultes... avec des jeux dans l'espace et des jeux de plateau.

Elle organise également des conférences-débats autour du thème de la coopération. Les dernières ont porté sur la coopération et l'économie avec la venue de Patrick Viveret et la coopération dans la nature avec Jean-Marie Pelt.

Des demandes spécifiques naissent parfois de ces rencontres avec le public. Ainsi un jeu coopératif sur la question de la parentalité a été créé par l'association.

Un jeu a été réalisé avec le MRJC (3) pour aborder la question de la mise en place de projets en milieu rural. Un autre est en voie d'achèvement sur la question de l'équilibre alimentaire.

Des actions en dynamique coopératives sont menées avec différents partenaires, comme les ressources de la coopération dans l'éducation à l'environnement en partenariat avec la Ferme aux loisirs de Roubaix (4), la création d'un support ludique pour la formation des bénévoles pour l'aide à domicile des personnes âgées, avec les Petits frères des pauvres (5) ou encore lors d'événements militant comme la mobilisation pour la paix. Une semaine pour la paix est en préparation avec de nombreux autres groupes pour septembre 2005 (6).

En une dizaine d'années, l'association a ainsi ouvert de très nombreuses pistes autour de l'outil qu'est la coopération. Nombreuses en effet puisqu'il faut être en mesure de proposer des alternatives à la compétition dans tous les domaines de la société. Vaste programme !

Michel Bernard ■

Le Pas de côté, MNE, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, tél : 03 20 52 18 48.

(1) Mouvement Freinet, voir page 49.

(2) Association Grandparenfant, 36, rue Léon-Jouhaux, 59290 Wasquehal. Association née en 1989 pour recréer des liens entre seniors et enfants par la mise en place d'ateliers, de sorties, etc.

(3) Mouvement rural de la jeunesse chrétienne, voir note 1, page 46.

(4) Ferme aux loisirs de Roubaix, voir page 13.

(5) Petits frères des pauvres, 24, rue Jean-Moulin 59800 Lille, tél : 03 20 74 01 02.

(6) Semaine pour la paix de septembre 2005 avec un forum de l'éducation à la paix le samedi 17 septembre au centre européen de la paix de Souchez (Pas-de-Calais), une semaine de cinéma pour la paix dans toute la région avec dix cinémas adhérents de "De la suite dans les images", une fête à Lille le 24 septembre à la salle du Gymnase de Sabastopol. Coordonné par le Pas de Côté, IIFMAN et Génération Médiateurs Nord.

La Boussole NESO

N : Naturel - E : Énergie - S : Social - O : Origine
 Responsabilité entre producteurs et consommateurs, pour être partenaires

Le respect de la biodiversité, des cycles naturels, de la vie du sol,
 conditionnent la préservation des ressources naturelles.

- Choix de races, de variétés adaptées au milieu
- Respect / amélioration de la biodiversité
- Maintien / amélioration de la fertilité du sol

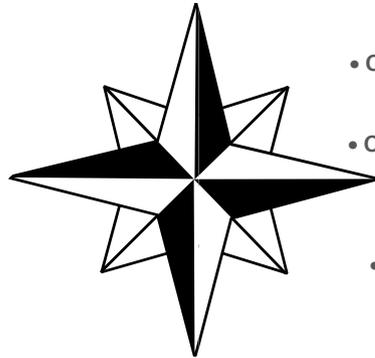
Naturel

- Protection contre l'érosion
- Protection de la ressource en eau
- Mise en valeur du paysage

- Utilisation et origine des intrants
- Fraîcheur, vitalité des produits

Origine

- Vente directe ou en circuit-court
- Distance par rapport au lieu de vente



- Consommations d'énergie
 - Sources d'énergie (fossiles / renouvelables)
- Construction bioclimatique

Énergie

- Limitation et valorisation des déchets
- Utilisation de matériaux locaux / recyclables

- Répartition du travail / de la terre
- Relations dans le travail
- Insertion dans le tissu local
- Engagements militants

Social

- Transmission d'expériences
- Patrimoine culturel
- Choix éthique des fournisseurs
- Rapport à l'économie

L'échelle et la nature de l'activité, son mode d'organisation,
 privilégiant les rapports d'échange et de solidarité, définissent
 son utilité sociale et assurent le maintien d'un tissu rural vivant.

Un outil pour évaluer la cohérence de nos actes, et les faire évoluer
 un outil de responsabilité et de solidarité

Source: document ASPAARI et Nature et Progrès

Idées clés :



Collectif Court Circuit

Court-circuiter la grande distribution

Idées clés :

Dans le Marais breton, au nord-ouest de la Vendée, un collectif s'est mis en place pour relocaliser l'alimentation, favoriser la culture biologique et sortir des circuits commerciaux classiques. C'est le collectif *Court-Circuit*, une expérience pragmatique et enrichissante.

PERRINE DULAC TRAVAILLE À LA LIGUE POUR LA PROTECTION DES OISEAUX¹. ELLE HABITE une petite maison perdue au milieu des marais. Avec des copains, ils achetaient déjà bio mais le producteur de légumes n'était présent qu'au marché le jeudi, à des horaires difficiles lorsque l'on travaille. En 2005, avec la volonté de favoriser la vente directe, ils prennent contact avec trois producteurs pour leur demander s'ils ne pourraient pas livrer des "paniers" sur commande, à retirer à La Barre-de-Monts. Aux légumes s'ajoutent des fromages et du pain que deux producteurs livraient déjà sur l'île de Noirmoutier. Cela commence avec seulement 5 à 6 paniers puis, par le bouche-à-oreille, le nombre augmente.

La mise en place de ce système de paniers lance un débat sur l'alimentation. Comment établir les meilleures relations possibles entre les producteurs et les "mangeurs"². De là vient l'idée de chercher à favoriser des liens les plus directs possibles et de réfléchir à toutes les données liées à l'alimentation, ce qui vise à aller plus loin que les AMAP³, notamment en essayant de réfléchir en terme d'empreinte écologique.

Comme le groupe prend du volume et qu'il ressent le besoin d'apparaître sur la scène publique, il décide de créer une association : le collectif *Court-Circuit* naît en janvier 2007.

De plus en plus local

Comme les gens venaient de plus en plus loin au dépôt de La Barre-de-Monts, d'autres lieux de dépôt sont mis en place pour limiter les déplacements⁴ : Notre-Dame-des-Monts, à l'ouest, puis Soullans, au sud-est. Un des dépôts se trouve aussi directement chez des producteurs, Christophe Averty et Valérie Dumas, paysans-boulangers à La Garnache (nord-est). Récemment, un cinquième dépôt a ouvert à Saint-Hilaire-de-Riez (sud) et un autre est en projet à Beauvoir (nord). Le premier point de dépôt, à La Barre-de-Monts, reste le plus important avec 25 paniers par semaine pour une cinquantaine de familles actuellement. Sur l'ensemble des dépôts, il y a une moyenne de 60 paniers pour 180 familles adhérentes.

La question de faire une simple AMAP a été l'objet d'un long débat. L'idée a été écartée pour plusieurs raisons : en milieu rural, beaucoup de

Silence n° 386 janvier 2011



Marie-Claire



Colleif Court-circuit

gens ont un potager et tout le monde n'a pas besoin de légumes en permanence. Ceux qui ont des potagers ont du mal à prévoir à l'avance ce qu'ils auto-produiront ou pas. Donc chaque panier est individualisé en fonction des commandes. Il n'y a pas d'engagement à l'année, pas d'avance financière. Chacun paie directement aux producteurs.

Aucun producteur ne travaille que pour le collectif *Court-circuit*. Par exemple, Yannick Halloin, un maraîcher qui fournit des paniers depuis trois ans, écoule aussi sa production dans un autre groupe de "mangeurs", en Loire-Atlantique. Serge Renaud, un producteur de légumes, fournit la *Biocoop* de Challans⁵.

Outre les producteurs de légumes, pain et fromage, se sont maintenant ajoutés des producteurs de viande. Des commandes groupées de produits secs sont organisées également : huiles, farines, mogettes (un haricot sec local) et autres légumineuses viennent du département. Ils ont trouvé un producteur de vinaigres et de confitures sur la côte. Le vin vient d'Anjou, par un producteur qui fournissait déjà des clients dans le secteur. Restent quelques produits qui manquent : en premier les fruits. Du fait de la lourdeur et de la salinité des sols, des embruns salés, il n'y a pratiquement pas d'arbres fruitiers dans le marais. L'un des producteurs de légumes produit des fraises. Les mangeurs vont ensuite chercher des fruits dans des vergers du département (pommes, cerises...). De même, il y a peu d'arbres et de fleurs mellifères, donc pas d'apiculture, pas de miel local.

Réduire l'empreinte écologique ?

Si l'objectif premier du collectif *Court-Circuit* est atteint — éviter que l'on ne passe par les circuits de commercialisation de la grande distribution — qu'en est-il de la question de l'empreinte écologique ?

Christophe Averty, paysan-boulangier, explique les difficultés rencontrées. Avant d'être dans le collectif *Court-Circuit*, il livrait les pains directement chez les habitants. Il a calculé qu'alors il parcourait 240 km par semaine, soit en moyenne 2 km par kilo de pain. Lorsqu'il est passé au système "court-circuit", il a fortement diminué ses propres kilomètres, mais comme, malgré l'organisation entre voisins, chacun-e ou presque vient à son dépôt en voiture, il n'est pas certain de la pertinence de son choix. Un grand projet serait de



Marie-Claire

▲ Écomusée du Daviaud où *Court-circuit* anime des ateliers jardinage, pain...

livrer son pain à vélo avec une remorque. Valérie et Christophe ont acheté des vélos à assistance électrique et ont supprimé leur deuxième voiture. Ainsi, l'empreinte écologique serait au plus bas⁶. Reste à ce que chacun des "mangeurs" en fasse autant... et, si les distances sont encore trop grandes pour les faire simplement à vélo, que l'on décentralise encore.

C'est bien de ce constat que sont parties les grandes surfaces : en entassant la marchandise à un seul endroit en grande quantité, on peut la vendre moins cher... mais la charge de transport est reportée sur chaque consommateur. Les études ont montré que l'empreinte écologique du produit augmente alors. Il faudrait étudier précisément quelle distance respecter entre mangeurs et point

Idées clés :

de dépôts pour que les mangeurs renoncent à la voiture. Un débat qui s'enrichit avec le potentiel des vélos à assistance électrique.

Pour Christophe, la livraison chez les mangeurs le mettait au centre d'un groupe de gens qui ne se connaissaient pas, alors qu'au dépôt, les mangeurs se rencontrent et tissent le lien social indispensable à l'existence du Collectif. Il faut donc trouver un juste équilibre⁷. Christophe et Valérie ont par ailleurs cherché à réduire les distances en amont : ainsi, tous les blés ont été produits dans un rayon de moins de 20 km autour de chez eux et ils disposent de 9 variétés de blé et d'un seigle. Le grain est moulu localement par un moulin à vent (le Petit Moulin de Châteauneuf⁸ situé à 2 km du fournil. Ils ont en outre installé sur leur toit 16 m² de photopiles qui leur permettent de produire autant d'électricité qu'ils en consomment. L'électricité en surplus est pour le moment revendu à EDF en attendant un contrat de rachat par Enercoop⁹.

Créer du lien social

La nourriture est un excellent vecteur pour aborder bien d'autres questions et donc pour créer du lien social. Le choix de produits biologiques lance évidemment le débat sur le respect de la nature et la protection de la vie. Pour aller plus loin dans les rencontres, des chantiers collectifs sont organisés. Chaque année, le collectif organise un pressage collectif de pommes permettant à ceux qui le souhaitent de produire leur jus pour l'année (avec en général une vingtaine de familles). Une journée annuelle d'échanges de plantes, de graines et de savoir-faire est organisée pour réunir ceux et celles qui ont un potager. Un chantier "mur en paille" a eu lieu chez Yannick, l'un des maraîchers, et une trentaine de personnes sont venues. Des visites dans les fermes des producteurs du collectif ont lieu régulièrement, et le collectif essaie d'organiser de temps en temps une journée festive de retrouvailles. A ces occasions, des débats s'organisent sur différents sujets (comment faire pour éviter les dérives consuméristes ? Faut-il agrandir le collectif ou créer d'autres associations ? comment vivre plus simplement ?). Il s'agit à chaque fois de développer la convivialité et par là-même les entraides possibles.

Le Collectif *Court-Circuit* édite un petit journal "irrégulomadaire", les *Pieds dans l'Plat*, destiné également à créer du lien entre les mangeurs, autrement que par les courriers électroniques.

En 2010, l'association a discuté longuement d'une charte pour recadrer les engagements de chacun, mangeur ou producteur, éviter que les mangeurs ne soient que des consommateurs, inciter les gens à s'investir dans le collectif pour pousser plus loin la réflexion et les pratiques.

Des soirées cinéma ont aussi eu lieu avec deux associations locales de cinéma, l'une à Saint-Jean-de-Monts, l'autre à Challans. A l'occasion des journées du patrimoine 2009, le collectif a organisé,



avec l'Ecomusée du Daviaud (La Barre-de-Monts), une manifestation autour de l'agriculture locale et bio (marché, conférence de Marc Dufumier¹⁰, projection d'un film sur les dérives de l'agriculture intensive en Vendée¹¹...

Comment aller plus loin ?

Pour le moment, une des limites est le nombre de maraîchers bio dans le marais : ils ne sont que trois. Le métier est difficile, technique et les terres sont difficiles d'accès. L'un des axes futurs du collectif pourrait être d'aider à l'installation ou d'arriver à convaincre des agriculteurs traditionnels de passer au bio. La cotisation à l'association est de 10 € par foyer et par an. La plupart des activités s'autofinancent, une petite cagnotte s'est accumulée et certains aimeraient que cet argent serve à s'investir avec *Terre de Liens*¹² pour acquérir des terres.

Un territoire en transition ?

Lorsque l'on pense aux débats sur les "territoires en transition", on peut se dire que le collectif *Courts-Circuit* a déjà pris une longueur d'avance en réfléchissant et en mettant en pratique de nombreuses alternatives qui vont dans le sens d'une plus grande résilience locale.

Reste que le passage à l'étage supérieur semble compliqué. Ils ont proposé à la communauté de communes un travail de sensibilisation sur l'agriculture paysanne, sans succès pour l'instant.

Pour Christine, mangeuse, entrer dans le collectif l'a aidée à aller concrètement vers une plus grande simplicité, ce qu'elle souhaitait mais n'arrivait pas à mettre en pratique seule. Elle constate qu'elle a fortement réduit ses visites aux supermarchés et elle regarde avec envie ce que les autres expérimentent : "Voir ce que font les autres est stimulant. Cela m'a boostée !". C'est bien en créant l'envie que l'on ira dans le bon sens !

Michel Bernard ■

Idées clés :